Le premier chef d'orchestre d'Azerbaïdjan: Abdurrahim bey Hagverdiyev, natif de Choucha

Le 11 décembre 1933, le dramaturge, publiciste, diplomate, originaire de Choucha, Abdurragim Bek Hagverdiyev, est décédé. Qarabag.com a préparé des documents sur les activités sociales, politiques et culturelles de l'auteur classique de la littérature azerbaïdjanaise.

Abdurrahim bey Hagverdiyev (Abdurahim Akhverdov, Abdurrahim-bey Akhverdiyev) est né le 17 mai 1870 dans le village d'Agboulag, près de Choucha, dans une famille noble.

[\[M. Mammadov. Vie et œuvre d'Abdurrahim bey Khagverdiyev. 2008, p. 11\]](#)

Ayant perdu son père tôt, Abdurrahim a été pendant plusieurs années sous la garde de son oncle, puis de son beau-père, qui lui a appris l'alphabétisation russe.

[\[Œuvres choisies. A. Akhverdov. 1938; p. 7\]](#)

[\[M. Mammadov. Vie et œuvre d'Abdurrahim bey Khagverdiyev. 2008, p. 12\]](#)

En 1880, Abdurragim entra à l'école municipale de six classes de la ville de Choucha, et en 1881, il entra à l'école élémentaire de Choucha. En 1884, à l'âge de 14 ans, il écrit sa première comédie «Haji Dachdamir».

[\[M. Mammadov. Vie et œuvre d'Abdurrahim bey Khagverdiyev. 2008, p. 14\]](#)

En 1890, A.Haqverdiyev a déménagé à Tiflis, où il a été diplômé de l'école secondaire.

[\[Mes cerfs. A. Akhverdiyev. 1960, p. 102\]](#)

En 1891, il s'est inscrit à l'Institut des ingénieurs ferroviaires de Saint-Pétersbourg (aujourd'hui l'Université d'État de Saint-Pétersbourg des voies de communication de l'empereur Alexandre I), mais bientôt, il est passé en tant qu'auditeur libre à la faculté orientale. Il est également

connu pour avoir suivi des cours à l'université de Saint-Pétersbourg (aujourd'hui l'Université d'État de Saint-Pétersbourg).

[\[Mes cerfs. A. Akhverdiyev. 1960, p. 102\]](#)

[\[Les rues de Bakou portent leurs noms. 1962, p. 51\]](#)

[\[Œuvres choisies. A. Akhverdiyev. 1938, p. 9\]](#)

Pendant ses années d'études, Haqverdiyev a écrit la comédie «Yeyarsan gaz atini, gorarsan lazzatini » (1892) et la tragédie «Effondrement de l'union» (1894). Dans la dernière pièce, il a soulevé, pour la première fois dans la fiction azerbaïdjanaise, la question de l'émancipation des femmes.

[\[Les rues de Bakou portent leurs noms. 1962, p. 51\]](#)

[\[Œuvres choisies. A. Akhverdiyev. 1938, p. 33\]](#)

Pendant les années d'études à Saint-Pétersbourg, Hagverdiyev est resté en contact avec sa terre natale et a passé ses vacances d'été à Choucha. En 1897, il a mis en scène une scène de Madjnoun sur la tombe de Leyli à Choucha avec le khanende azerbaïdjanais Djabbar Garyaghdioghlu. Le chœur de garçons qui accompagnait cette scène comprenait également le futur compositeur azerbaïdjanais, Uzeyir Hadjibeyov, âgé de 12 ans.

[\[M. Mammadov. Vie et œuvre d'Abdurrahim bey Hagverdiyev, 2008, p. 18-19\]](#)

[\[D. Ahmed. Personnes de renom. 2020, page 177\]](#)

Hagverdiyev était l'un des principaux organisateurs et membres actifs de la société caritative islamique, établie à Saint-Pétersbourg, qui aidait les familles orphelines, démunies et affamées du Karabakh.

[\[M. Mammadov. Vie et œuvre d'Abdurrahim bey Hagverdiyev, 2008, p. 22\]](#)

En 1899, après avoir obtenu son diplôme universitaire, Abdurrahim bey est retourné en Azerbaïdjan et a vécu à Choucha et à Bakou.

[\[M. Mammadov. Vie et œuvre d'Abdurrahim bey Hagverdiyev. 2008, p. 22\]](#)

Au cours de l'été 1901, Hagverdiyev a organisé le premier «Concert oriental » de khanendes et achigs azerbaïdjanais à

Choucha. En 1902-1903, des concerts ont été organisés sous sa direction à Bakou.

[\[M. Mammadov. Vie et œuvre d'Abdurrahim bey Hagverdiyev. 2008, p. 24\]](#)

En 1904, il a été élu membre du conseil municipal de Choucha (municipalité). En 1905, Hagverdiyev est élu membre de la première Douma d'État de la province d'Elizavetpol et est parti à Saint-Pétersbourg. Après la dissolution de la Douma par le gouvernement tsariste, Hagverdiyev est retourné en Azerbaïdjan à la fin de 1906 en tant qu'inspecteur de la compagnie d'assurance et de transport « Nadejda ». En 1908-1911, il occupe le même poste dans la compagnie maritime du philanthrope azerbaïdjanais Hadji Zeïnalabdine Taguiyev.

[\[Mes cerfs. A. Akhverdiyev. 1960, p. 104\]](#)

[\[M. Mammadov. Vie et œuvre d'Abdurrahim bey Hagverdiyev. 2008, p. 29\]](#)

Hagverdiyev a publié des histoires humoristiques, des chroniques et des essais dans le magazine satirique Molla Nasreddine, publié depuis 1906. Parmi eux, des cycles d'œuvres – « Mes cerfs » et « Lettres d'enfer ».

[\[Œuvres choisies. A. Akhverdiyev. 1938, p. 9-10\]](#)

[\[Mes cerfs. A. Akhverdov. 1960, p. 104\]](#)

[\[M. Mammadov. Vie et œuvre d'Abdurrahim bey Hagverdiyev. 2008, p. 29\]](#)

Abdurrahim bey Hagverdiyev a dirigé le premier opéra azerbaïdjanais d'Uzeyir Hadjibeyov, «Leyli et Madjnoun », qui a été mis en scène à Bakou en 1908.

[\[Mes cerfs. A. Akhverdov. 1964, p. 103\]](#)

[\[V. Vinogradov. Uzeyir Hadjibeyov. 1947, p. 16\]](#)

Abdurrahim bey est l'un des premiers chercheurs sur la vie et l'héritage littéraire du poète et personnage public azerbaïdjanais Mirza Fatali Akhundov. En 1911, en l'honneur de son centenaire, Khakverdiyev écrivit la pièce « Xəyalat » (Fantôme). Il était l'un des organisateurs des événements jubilaires d'Akhundov

[\[M. Mammadov. Vie et œuvre d'Abdurrahim bey Hagverdiyev. 2008, p. 36\]](#)

Entre 1916 et 1917. A. Hagverdiyev a travaillé comme rédacteur dans le magazine de Tiflis « Nouvelles de la branche caucasienne de l'Union des villes ». Après la révolution de février 1917, il est élu membre du comité exécutif de Tiflis et de son conseil central et commissaire de district du district de Bortchali (aujourd'hui Kvemo-Kartli, Géorgie). En 1918-1919, il représente les intérêts de la population azerbaïdjanaise au parlement géorgien.

[\[Mes cerfs. A. Akhverdov. 1960, p. 104\]](#)

[\[M. Mammadov. Vie et œuvre d'Abdurrahim bey Hagverdiyev. 2008, p. 41-43\]](#)

Après l'indépendance de l'Azerbaïdjan en 1918, Abdurrahim bey a occupé un certain nombre de postes. Parmi eux: le premier représentant diplomatique de la République démocratique d'Azerbaïdjan (RDA) dans la République montagnarde du Nord-Caucase (aujourd'hui Daghestan, Russie). Il a également été l'ambassadeur de la RDA en Arménie en 1919-1920.

[\[République démocratique d'Azerbaïdjan \(1918-1920\). Politique étrangère \(des documents et du matériel\) 1998, p. 129; 346\]](#)

[\[Mes cerfs. A. Akhverdov. 1960, p. 103\]](#)

[\[M. Mammadov. Vie et œuvre d'Abdurrahim bey Hagverdiyev. 2008, p. 36;43;55-56\]](#)

En 1920, après l'instauration du régime soviétique en Azerbaïdjan, Hagverdiyev est nommé commissaire du théâtre d'État, puis chef du département artistique du Comité d'État pour la cinématographie. De novembre 1921 jusqu'aux années 30, Abdurrahim bey a enseigné l'histoire de la littérature azerbaïdjanaise et la langue azerbaïdjanaise à l'université d'État d'Azerbaïdjan (aujourd'hui l'Université d'État de Bakou). En 1922-1925, il a exercé les fonctions de secrétaire de la faculté orientale de l'université. A cette époque, il écrit des œuvres : « L'amour du padishah », « A l'ombre d'un arbre », « L'ancienne génération », « La porte de la justice », « Vaveila », « Le veau d'or », « La femme rouge ».

[\[M. Mammadov. Vie et œuvre d'Abdurrahim bey Hagverdiyev. 2008, p. 51-53\]](#)

[\[Œuvres choisies. A. Akhverdiyev. 1938, p. 10\]](#)

Entre 1923 et 1925. Hagverdiyev était à la tête de la première

institution de recherche scientifique d'Azerbaïdjan, la Société de recherche scientifique d'Azerbaïdjan.

[\[M. Mammadov. Vie et œuvre d'Abdurrahim bey Hagverdiyev. 2008, p. 54\]](#)

En 1924, il a été élu membre correspondant du Bureau des études régionales de l'Académie des sciences de l'URSS. La même année, il a été délégué au premier congrès d'histoire locale d'Azerbaïdjan, organisé à Bakou.

[\[Les rues de Bakou portent leurs noms. 1962, p. 52\]](#)

[\[M. Mammadov. Vie et œuvre d'Abdurrahim bey Hagverdiyev. 2008, p. 54;60\]](#)

En 1928, Hagverdiyev a reçu le titre de travailleur artistique honoré pour ses nombreuses années de travail littéraire et ses réalisations dans le domaine de la construction culturelle.

[\[M. Mammadov. Vie et œuvre d'Abdurrahim bey Hagverdiyev. 2008, p. 60\]](#)

[\[Œuvres choisies. A. Akhverdov. 1938, p. 10\]](#)

Abdurrahim bey a traduit en azerbaïdjanais les pièces du poète anglais William Shakespeare « Hamlet », « Le Roi Lear » et les histoires des écrivains russes A.P. Tchekhov, M. Gorki. De nombreuses œuvres de Hagverdiyev lui-même ont été traduites en russe, géorgien, ouzbek, tatare et dans d'autres langues.

[\[Les rues de Bakou portent leurs noms. 1962, p. 52\]](#)

[\[Œuvres choisies. A. Akhverdov. 1938, p. 10\]](#)

[\[M. Mammadov. Vie et œuvre d'Abdurrahim bey Hagverdiyev. 2008, p. 50\]](#)

Abdurrahim bey Hagverdiyev est mort à Bakou d'une maladie cardiaque le 11 décembre 1933. Il a été enterré à Bakou, dans l'Allée d'honneur.

[\[M. Mammadov. Vie et œuvre d'Abdurrahim bey Hagverdiyev. 2008, p. 61\]](#)